



CLASSIQUES
GARNIER

FRANÇON (Marcel), « Montaigne et le calendrier. Montaigne et Charles Reade », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 22 - 23, 1977 (Avril – Septembre), p. 111-112

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11821-3.p.0113](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11821-3.p.0113)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1978. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Montaigne et le calendrier

Dans le *Journal de Voyage*, Montaigne écrit : « Le jour de Noël, nous fûmes ouïr la messe du pape à *Saint-Pierre*. » M. Pierre Michel a, dans son excellente édition, noté qu'il s'agissait du Pape Grégoire XIII qui réforma « le calendrier, ordonnant que le lendemain du 4 octobre 1582 s'appellerait 15 octobre ; en France, le lundi 20 décembre succéda au dimanche 9 (Lautrey) » (1). Dans les *Essais*, Montaigne dit : « l'éclipsation nouveau des dix jours du Pape m'ont prins si bas que je ne m'en puis bonement acoustrer » (2), et « Il y a deux ou trois ans qu'on accoursit l'an de dix jours en France » (3). On sait qu'en Russie, on a gardé l'ancien système, si bien que la « révolution d'octobre » est, en fait « la révolution de novembre » ; mais — ce que, aux États-Unis, on semble souvent ignorer — une fête mobile, comme Pâques a lieu à la même époque en Russie que dans les pays de catholicisme romain. Je lis, dans le *Petit Dictionnaire Larousse*, que Grégoire XIII supprima les « bissextiles séculaires, excepté une sur quatre ». Cette réforme « a été adoptée par tous les peuples de l'Europe, à l'exception des Russes et des Turcs ». Remarquons, en outre, que l'on a fait commencer l'année à Pâques et qu'encore au xvi^e siècle, jusqu'en 1582, les dates sont indiquées de telle sorte qu'il faut bien spécifier s'il s'agit du « nouveau style » (n. s.) ou de l'« ancien style » (a. s.). L'ancien style est parfois appelé *English Style*. Je lis, dans *The Shorter Oxford English Dictionary* (1939), qu'en Angleterre et en Écosse, le calendrier grégorien fut établi par George II (1751), qui décida que l'année 1752 et que toutes les années suivantes devaient commencer le 1^{er} janvier au lieu du 25 mars, et que le 7 septembre 1752 devait être compté le 14 septembre. Il est curieux de remarquer que depuis environ une douzaine d'années, les calendriers des États-Unis font commencer l'année en septembre (4).

Montaigne et Charles Reade

Dans le *Journal de Voyage*, Montaigne décrit une procession du Pape, le 3 janvier 1581. « Auprès de lui était le cardinal de Médicis qui l'entretenait couvert et le menait dîner chez lui. Le pape avait un chapeau rouge, son accoutrement blanc et capuchon de velours rouge, comme

(1) Montaigne, *Journal de voyage en Italie*, éd. Pierre Michel (Paris, 1974), pp. 244-245 et n. 15. Cf. *Tagebuch einer Badereise*, herausgegeben von Dr. Georg A. Narciss (Stuttgart, 1965), p. 169 : « Am Weihnachtstag horten wir den Papst in St. Peter die Messe lesen », et n. 4, p. 383.

(2) *Essais*, éd. Armaingaud (Paris, 1927), p. 162.

(3) *Ibid.*, p. 198.

(4) C'est-à-dire que l'on imprime les douze mois de l'année à partir du mois de septembre, probablement sous l'influence des Israélites et des Francs-Maçons, mais — inutile de le dire — on continuera à fêter le 1^{er} janvier. — Je ne peux m'empêcher de remarquer que, dans l'Amérique du Sud, on célèbre Noël en été (ce qui montre le caractère boréal de la civilisation chrétienne).

de coutume, monté sur une haquenée blanche, harnachée de velours rouge, franges et passements d'or [...]. De quinze en quinze pas il donnait sa bénédiction. Après lui, marchaient trois cardinaux et puis environ cent hommes d'armes, la lance sur la cuisse [...] » (1). On lit avec curiosité le passage suivant du roman *The cloister and the Hearth* de Charles Reade : « Presently the Pope came [...] in a red hat, white cloak, a capuchin of red velvet, and riding a lovely white Neapolitan barb, caparisoned with red velvet fringed and tasselled with gold ; a hundred horsemen, armed cap-a-pie, rode behind him with their lances erected, the butt-end resting on the man's thigh. » Reade continue sa description, en adoptant des détails donnés par Montaigne : « The cardinals went uncovered, all but one, De Medicis, who rode close to the Pope and conversed with him [...]. At every fifteen steps the Pope stopped [...] and gave the people his blessing, then on agrain » (2). Reade avait choisi le passage du *Journal*, mais avait indiqué une autre date : « *holy thursday* » (p. 471).

Le succès du roman de Mrs. Stowe influença beaucoup Reade. Il écrivit, dans son *Journal*, le 20 juin 1853 : « The plan I propose to myself in writing stories will, I see, cost me undeniable labor. I propose never to guess where I can know [...]. I must read books and letters, and do the best I can » (3). Dans *A Key to Uncle Tom's Cabin*, Mrs. Stowe avait proclamé franchement la base factuelle de son roman. C'est ainsi que Reade arrive à se confirmer dans la valeur de son « système » de documentation. A propos du roman *The cloister*, Walter Besant écrivit : « The reader who knows the literature of the time says to himself as he goes on, Here is Erasmus ; here is Froissard ; here is Deschamps ; here is Coquillart ; here is Gringoire ; here is Villon ; here is Luther, and so on, taking pleasure in proving the sources » (4). Rives (5) montre que l'on pourrait dire, en lisant *The cloister*, « Voici Montaigne ».

Montaigne et la Renaissance littéraire des IV^e et V^e siècles

Comme l'ont mis en lumière les splendides travaux d'Étienne Gilson, la culture classique a persisté pendant ce que nous appelons le « Moyen Age ». Dans le monument d'érudition qu'est la thèse de Pierre Ronzi, *Un humaniste italianisant, Papire Masson (1544-1611)* (Paris, 1924), on lit la phrase suivante : « nous pouvons également

(1) Montaigne, *Journal de voyage en Italie*, éd. Pierre Michel (Paris, 1974), pp. 251-252.

(2) Charles Reade, *The Cloister and the Hearth* (Th. Crowell Co.), pp. 471-472 (chapitre LXII).

(3) Wayne Burns, *Charles Reade* (New York, 1961), p. 130.

(4) Charles Reade, *A Memoir* par Charles L. Reade et Compton Reade (Londres, 1887), II, 114-115.

(5) Léone Rives, *Charles Reade* (Paris, 1940), pp. 376-377.